Kya RESEAU CULTUREL
Représentant National d'Arterial Network

Magazine

Magazine des Organisations Culturelles du Mali - Décembre 2014

Diversité culturelle et unité nationale

fonds maaya

Un fonds d'aide à la création artistique

avec l'appui financier de la Fondation DOEN - Pays-Bas

CONTACT: Tél: (+223) 21 32 28 90 / 76 16 14 00
info.reseaukya@gmail.com / www.reseaukya.org

Kya RESEAU CULTUREL

STICHTING DOEN

ARTERIAL NETWORK

Sommaire

Editorial 4
Actualité 5
- Séminaire National sur la Politique Culturelle commune et le Programme de Développement Culturel (PDC) de l'UEMOA à Bamako 5
- 4ème Conférence sur l'Economie Créative en Afrique (ACEC) Rabat, Maroc 2014 6
-Diversité Culturelle et Cohésion Sociale - Causerie-débat du Réseau Kya 7
- Liberté d'expression, droits artistiques et culturels au Mali 9
-Droit d'auteur et droits voisins 10
Analyse 11
- Diversité culturelle et unité nationale 11
- Diversité culturelle et cohésion sociale 12
- Cohésion Sociale et Diversité Culturelle 14
- Rôle et défis de la jeunesse pour le maintien de l'équilibre social selon Amadou Hampaté BA 17
Société **19**
-Les premiers succès du Fonds Maaya 19
Entretien 21
Info Plus 24
- Renforcement de capacité des rappeurs maliens 24
- Le Festival du Théâtre des Réalités 2014 25
- 3ème édition du Carrefour de la Mode 25
- Le Festival Africain d'Images Virtuelles Artistiques (FAIVA) 26
- Les Trésors de la Médina 27
- FESCAURI 2014 28
Agenda Culturel 29

Magazine Culturel KYA Décembre 2014
Directeur de publication : Mamou Daffé
Project Manager: Hama Goro
Equipe de rédaction: Attaher Maïga et Ousmane Doumbia
Collaborateurs: Youba Bathily, Doumbi-Fakoly, Pr. Mahamadé Savadogo
Montage & Conception graphique : DAO Conception & Kôrè Désign
Credit photo: Harandane Dicko, Amadou Keïta, Moussa Berté, Souleymane Mallé, D.R .
Siège : Réseau KYA, Quartier Administratif, Rue El Hadj Oumar Tall, Ex-CMDT
BP 39 Ségou / (+223) 21 32 28 90
Email : info.reseaukya@gmail.com / info@reseaukya.org
www.reseaukya.org

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Le Réseau KYA a le plaisir de vous présenter le troisième numéro de son magazine culturel.

Le Magazine Culturel du Réseau KYA est une plateforme de diffu- sion et d'information à l'intention des acteurs et opérateurs culturels, un espace d'analyses des questions culturelles, d'interpellation et de sensibilisation des décideurs politiques et économiques sur la pertinence de la culture et ses perspectives.Ce numéro, que nous dédions à la Diversité Culturelle et à l'Unité Nationale, démontre notre volonté à accompagner le processus de paix enclenché à travers les différentes actions que nous menons pour le développement de l'art et la culture dans notre pays. La culture, étant un secteur central et transversal, peut jouer un rôle moteur pour le maintien de la stabilité sociale.

Aujourd'hui le Mali se remet progressivement des effets néfastes des crises qu'il a traversées durant les deux dernières années.

Aujourd'hui plus que jamais l'accent doit être mis sur la production d'une pensée artistique et culturelle susceptible de changer de manière positive les pratiques et les mentalités.La promotion de la diversité culturelle peut considérablement atténuer les tensions et consolider l'unité, la cohésion sociale, la paix, etc.

Nos remerciements vont à l'en- droit des acteurs culturelsdu Mali, toute disci- pline confondue, pour leur engagement au service de la paix et la cohésion. Merci également à tous nos amis et partenaires qui soutiennent la culture malienne, et œuvrent pour son rayonnement dans le monde entier.

Ensemble œuvrons pour la promotion de la diversité culturelle !

Je vous souhaite une très bonne lecture.

Mamou DAFFE

Président du Réseau Kya

Séminaire National sur la Politique Culturelle commune et le Programme de Développement Culturel (PDC) de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) à Bamako

La Commission de l'UEMOA a entrepris de communiquer sur les documents de Politique culturelle commune et le Programme de Développement Culturel (PDC) dans ces huit (8) pays membres.

L'étape de Bamako a eu lieu le Jeudi 06 Novembre 2014 à l'hôtel Mandé de Bamako au bord du fleuve Niger.

La cérémonie d'ouverture était présidée par madame le ministre de la culture du Mali, Mme Ndiaye Ramatoulaye Diallo. Des artistes, acteurs culturels, représentants d'organisations professionnelles, d'institutions ainsi que des chefs de services nationaux et régionaux du ministère de la Culture ont participé à cette rencontre destinée à présenter le programme et à le discuter.

Il s'agissait, pour ce séminaire, de partager le contenu des deux documents avec les acteurs culturels du Mali, et de discuter des modalités de l'appropriation et de leur implication dans la réussite du PDC-UEMOA.

A travers ce programme la Commission de l'UEMOA, compte sur la capacité des acteurs à fédérer leurs efforts dans chaque domaine, afin de mener à bien, de manière efficace et efficiente, les actions identifiées et hisser la culture à sa juste place dans l'espace communautaire. Les acteurs culturels maliens, à travers le Réseau KYA, ont fait des contributions lors des travaux de l'adoption du PDC - UEMOA à Ouagadougou.

La Politique commune de développement culturel de l'UEMOA a été adoptée le 24 octobre 2013, par Acte additionnel de la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement. Le Programme de développement culturel de l'UEMOA (PDC-UEMOA), lui, a été adopté par le Conseil des ministres statutaires, le 25 septembre 2014. Les deux documents mettent l'accent sur la formation, le cadre juridique et le financement.

L'objectif principal du PDC-UEMOA est de contribuer à valoriser la culture comme source de création de richesses et de rayonnement de l'UEMOA. Le programme s'articule en cinq (5) objectifs stratégiques, à savoir :

- Développer un marché régional unifié des biens et services culturels ;
- Promouvoir les métiers de la culture et la professionnalisation des acteurs et opérateurs culturels ;
- Faciliter l'accès des institutions et opérateurs culturels aux financements ;
- Améliorer la visibilité des expressions culturelles de l'espace communautaire ;
- Assurer une gestion efficace du Programme.

La mise en œuvre du Programme de Développement Culturel obéit aux principes de la gestion axée sur les résultats (GAR) en vigueur au sein de la Commission. Ce programme est un instrument important pour le développement de l'art et la culture dans l'espace UEMOA. Nous félicitons la Commission de l'UEMOA pour la pertinence de ce programme ambitieux pour le développement du secteur culturel.

Equipe de rédaction

4ème Conférence sur l'Economie Créative en Afrique (ACEC) Rabat, Maroc 2014

Le Réseau Continental Arterial Network, en collaboration avec l'Association Racines/ Arterial Network Maroc, a organisé du 13 au 15 Novembre 2014 à Rabat la 4ème Conférence sur l'Economie Créative en Afrique.

Arterial Network est un réseau dynamique et Panafricain de la société civile qui regroupe des artistes, des organisations et des institutions engagés dans le secteur créatif africain. Sa vision est celle d'une société civile du secteur créatif africain énergique, dynamique et durable engagée dans une pratique qualitative des arts en tant qu'arts, mais également considérés comme vecteurs de développement, contribuant à la réalisation des droits de l'Homme et de la démocratie et à l'éradication de la pauvreté sur le continent Africain.

La Conférence sur l'Economie Créative en Afrique (ACEC) est un projet annuel d'Arterial Network, un réseau panafricain et continental d'artistes, d'activistes culturels, d'ONGs, d'entreprises et d'autres acteurs du secteur culturel. Soulignant le rôle de la culture dans le développement durable, l'ACEC vise à fournir une analyse pratique et un aperçu concret du statut des industries créatives en Afrique…

En marge de la conférence, le Conseil Général de Arterial Network s'est tenu du 10 au 11 Novembre à Rabat et les Etats Généraux de la Culture au Maroc le 12 Novembre 2014 à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc à rabat.

La préparation des « Etats Généraux de la Culture au Maroc s'est déroulée en différentes étapes distinctes : L'inventaire et la réalisation d'une base de données par le biais de 18 études sectorielles ; le diagnostic et l'analyse abordant huit (8) thématiques liées à la culture ; des rencontres régionales avec les acteurs culturels...

Nous félicitons le bureau continental de Arterial Network basé à Cape Town en Afrique du Sud et l'Association Racines / Arterial Network Maroc pour la bonne organisation de cette rencontre continentale et les résultats acquis. Le Réseau KYA / Arterial Network Mali était représenté à ses assises par son Président – Mamou Daffé – membre du Comité de Pilotage d'Arterial Network et représentant de l'Afrique de l'Ouest, et son secrétaire général – Attaher Maïga.

Equipe de rédaction

Diversité Culturelle et Cohésion Sociale

Causerie-débat du Réseau Kya

Avec le soutien de Mimeta, Centre pour la Culture et le Développement, qui préconise la coopération à travers la facilitation des échanges culturels, le Réseau KYA a initié depuis 2012 un projet d'échanges autour de la diversité culturelle afin de renforcer le dialogue entre les cultures. Ce projet issu du programme : *« Une action et une vision pour bâtir l'avenir »*, propose une série de causeries-débats à Bamako, Ségou et Mopti, avec la jeunesse et les intellectuels de notre pays, pour contribuer à la recherche d'une paix durable et accompagner le processus de paix au Mali. Ces échanges, que nous voulons démocratiques et respectueuses de nos valeurs locales, se feront en français et bambara, avec la participation de toutes les couches sociales du Mali. Les recommandations issues des différentes rencontres seront largement diffusées et transmises aux plus hautes institutions de la république. Le projet causerie-débat du Réseau KYA est une plateforme du donner et du recevoir, avec un panel de personnes ressources, d'invités de marque de la société civile et une grande participation de la jeunesse. Au terme de la première causerie-débat à Bamako, les constats et recommandations suivants ont été faits.

Le Constat des faits

Au terme des échanges et des discussions très riches, un certain nombre de constats majeurs ont été faits:

- La défaillance de l'éducation de base dans la société actuelle
- La perte des valeurs qui permettaient aux gens de vivre ensemble
- Manque de politique réelle pour la promotion de la diversité culturelle
- L'inadéquation des moyens de transmission de nos valeurs à la jeune génération
- La diversité culturelle sapée par la mauvaise gouvernance et l'acculturation
- La problématique de la transmission de notre culture à la jeune génération, ce qui donne naissance à un choc de cultures ou un conflit de génération
- L'absence d'une vision claire de la diversité culturelle, avec des objectifs qui mettent l'accent sur le développement durable axé sur cette diversité culturelle.
- La méconnaissance de nos valeurs culturelles et traditionnelles.

Un Défi majeur pour la consolidation de la stabilité sociale…

Notre pays est en train de traverser une phase cruciale de son histoire, après les crises multiformes qu'elle a connues ces deux dernières années. La situation dans la partie nord du pays demeure toujours confuse et laisse le champ libre à toutes les sortes d'excès. De nombreux efforts sont en cours pour le retour de la paix et l'unification du pays. Cela peut être favorisé par la promotion de la diversité culturelle, quand on sait que le Mali est très riche par sa culture. Dans un pays comme le notre, la diversité de notre culture peut être un véritable facteur de cohésion sociale et d'entente entre les peuples.
Le processus de paix enclenché doit être accompagné par nos valeurs culturelles. Dans ce contexte, le monde des arts et de la culture doit se mettre au premier pour accompagner le processus de paix en cours, tout en mettant en exergue les notions culturelles fédératrices.

Durant cette Causerie débat, les questions suivantes ont été abordées :

- Comment vivre ensemble dans la complémentarité?
- Comment passer d'un "choc des cultures" à un véritable dialogue interculturel ?
- Comment construire une véritable cohésion sociale ?
- Comment s'inspirer de nos valeurs socioculturelles pour construire une paix durable ?

Les Actions à entreprendre maintenant…

1. Elaborer un programme didactique pour l'enseignement de nos valeurs socioculturelles au niveau de l'enseignement de base (ministère de l'éducation).
2. Initier des vacances d'interpénétration entre les jeunes du Mali pour renforcer la cohésion sociale.
3. Valoriser les centres d'éducation culturelle, en se basant sur les exemples de Kéla et de Kita.
4. L'urgence de rebâtir notre éducation de base sur une meilleure compréhension de la diversité culturelle, avec l'adoption d'un plan artistique pour l'éducation nationale ;
5. Repenser le système de transmission de nos cultures, en travaillant davantage sur le théâtre, les arts plastiques, la musique, les nouvelles technologies, etc.
6. Insérer dans la nouvelle politique culturelle du Mali un programme nationale pour la promotion et la valorisation de la diversité culturelle ; comme facteur de cohésion sociale au niveau de l'état et des collectivités ;
7. Le Ministère de l'éducation nationale doit intégrer dans le système éducatif l'enseignement des différent « ya », tel que « maaya, fasodenya, hadamadenya, balimaya » et sortir des outils didactiques pour ce faire
8. Multiplier les espaces d'échange et de sensibilisation à travers le pays pour inciter les populations à partager des valeurs communes et à respecter la culture des uns et des autres, malgré les différences.

9. Mener une forte sensibilisation, d'information et de communication à travers tout le territoire afin que la question de la diversité culturelle soit bien comprise par les populations, à travers des pièces de théâtre, le cinéma, etc.

10. Imposer un quota de production nationale par rapport à la valorisation et la promotion de la diversité culturelle, à travers la musique, le théâtre, le cinéma malien, les arts visuels, etc.
11. L'Etat doit mettre en place des politiques pour valoriser et consolider chaque expression culturelle…
12. Valoriser nos langues locales à travers notre système éducatif et les différentes conférences et causerie-débats pour une implication effective de toutes les couches de la société.

Equipe de rédaction

Liberté d'expression, droits artistiques et culturels au Mali

Du 14 au 16 Septembre 2014 a eu lieu à Bamako la formation nationale Artwatch Africa. Cette formation qui était organisée par le réseau continental Arterial Network à travers son projet Artwatch Africa est une véritable aubaine pour les artistes, acteurs culturels, défenseurs des droits de l'homme, journalistes, etc. Ce projet est organisé, en partenariat avec la Swedish Foundation for Human Right (SFHR), et a pour objectif de promouvoir et de défendre la liberté d'expression créative et artistique, réunir les artistes et les différents acteurs des Droits de l'Homme afin de renforcer leur collaboration et leurs connaissances pour le développement de la liberté d'expression artistique en Afrique.

Elle cadre parfaitement avec l'un des objectifs de Arterial Network, représenté par le Réseau KYA au Mali, qui est de contribuer à la démocratie et les droits de l'Homme en Afrique. Le choix du thème de cette formation *« Droits de l'Homme, des Droits Artistiques et Culturels »*, était opportun car la question des Droits de l'Homme est fondamentale pour tout pays qui aspire à un développement durable.

Equipe de rédaction

Droit d'auteur et droits voisins

Lors du Conseil des Ministres du Mercredi 30 Avril 2014, sur le rapport du ministre de la Culture, Mme Ndiaye Ramatoulaye Diallo, le Conseil des Ministres a adopté un projet de décret portant règlement de la perception et de la répartition des redevances de droit d'auteur et des droits voisins. L'adoption du présent projet de décret s'inscrit dans le cadre de l'application de cette loi et vise à adapter le dispositif réglementaire de la gestion collective aux réalités du nouvel environnement né du développement technologique. La gestion collective des droits d'auteur et des droits voisins est confiée dans notre pays au Bureau Malien du Droit d'Auteur (BMDA) qui a pour mission l'organisation et la représentation des auteurs d'œuvres littéraires et artistiques ainsi que leurs ayant droits.

L'adoption de ce projet de décret est très salutaire pour le secteur culturel quand on sait qu'aujourd'hui avec l'avènement du numérique, les nouvelles formes d'usage et d'exploitation des œuvres échappent aux dispositions règlementaires et entrainent un manque à gagner pour le BMDA et par conséquent pour les auteurs et les ayants droits qu'il représente. Le Réseau KYA, réseau des organisations culturelles du Mali, félicite le département de la culture pour cette initiative et encourage nos plus hautes autorités à œuvrer davantage pour l'adoption du statut de l'artiste du Mali, pour une meilleure protection des droits des artistes et acteurs culturels de notre pays.

Equipe de rédaction

Diversité culturelle et unité nationale

Diversité culturelle et unité nationale constitue le thème de la contribution du Professeur Mahamadé Savadogo au colloque de Ségou de février 2014. Dans cette contribution il s'est interrogé sur la pertinence de l'opposition entre diversité culturelle et unité nationale et les conditions d'une conciliation des deux parties fondamentales du thème. Sa réflexion comporte trois moments essentiels qui sont la nécessaire cohabitation des cultures dans la nation, la culture comme facteur de division de la nation et les conditions de l'enrichissement de la nation par la diversité culturelle.

Dans le premier moment de sa réflexion, le Professeur Savadogo a présenté le concept de nation, comme un phénomène qui regroupe des cultures différentes. Il a opéré une distinction entre la nation et l'ethnie, la tribu, le clan. Une de ces distinctions est la prépondérance de la filiation ou de la généalogie dans les rapports entre les individus au niveau du clan, de la tribu, de l'ethnie alors que c'est l'attachement à un territoire qui est important dans la nation. Il a précisé cependant que le territoire est un espace hétérogène.

Cette hétérogénéité s'exprime à travers la diversité des reliefs. Cette diversité fonde selon le Professeur Mahamadé Savadogo celle des manières de vivre. Etant constituée de régions différentes aux mœurs elles-mêmes différentes, la nation est un ensemble de regroupements humains caractérisés par la diversité culturelle. Dans sa conception, il ne convient pas d'identifier la nation à la communauté culturelle. Il est parvenu à la reconnaissance d'un fondement de l'unité nationale autre que l'unité culturelle.

Cet autre fondement se retrouve dans l'ensemble constitué par les institutions de création et d'application des normes civiques ou civiles. Au-delà de cet autre fondement de l'unité nationale, il a indiqué un autre ressort qui est l'action collective institutionnalisée ou contestataire.

Dans le deuxième moment de sa réflexion, le professeur Savadogo a souligné les limites des conclusions de la partie précédente en montrant que l'humanité dans son ensemble fait l'expérience de divisions et de conflits qui se laissent saisir à l'intérieur de nations.

Cela lui a permis de soutenir que *« l'unité nationale est une unité de contradictions »* , qui mène à une cohabitation conflictuelle entre des cultures différentes, une lutte pour la reconnaissance. Cette conflictualité culturelle met en exergue une compétition ou une concurrence entre les cultures aux symboles les plus valorisés et les cultures aux symboles les moins valorisés. L'auteur a montré que la lutte pour la reconnaissance peut avoir pour finalité l'intégration ou la séparation. La dernière forme de la lutte pour la reconnaissance se rencontre dans les pays du Sud, en Afrique, en Asie et en Europe de l'Est. Elle peut aboutir à l'obtention d'un statut spécial pour une minorité culturelle, à la préservation, à l'enracinement d'une culture minoritaire ou à la revendication territoriale comme une condition d'autonomisation d'une culture et la recherche de l'indépendance. L'auteur a indiqué des solutions face au problème de la revendication d'autonomie. Il s'agit de la décentralisation, de l'octroi d'une grande autonomie aux régions, de l'édification d'un Etat fédéral ou de la création d'un nouvel Etat. Dans cette lutte pour la reconnaissance ou la séparation, le combat ou la lutte armée issus de la diversité culturelle mettent en péril l'unité nationale.

Il a fait remarqué que *« la conquête de l'unité d'une nation ne s'accomplit pas toujours par des voies pacifiques »* et que *« l'attachement à l'identité culturelle est un facteur de division potentielle de la nation »* .

Ces deux affirmations de l'auteur signifient que la culture devient un obstacle à la coexistence pacifique. Dans le dernier moment de sa réflexion, le professeur a pris en compte l'affirmation principale du premier moment de sa réflexion celle de la possibilité de préserver l'unité nationale par-delà la diversité culturelle et l'assertion principale du deuxième moment de sa réflexion celle de la considération de la pluralité des cultures comme un obstacle à l'unité nationale. Il n'a pas jugé nécessaire d'opérer un choix entre ces deux tendances contradictoires. Il s'est plutôt intéressé, dans cette étape de sa réflexion, à la désignation des conditions d'une conciliation entre diversité culturelle et unité nationale. Partant de l'existence de nations multiculturelles, il a souligné le rôle que la violence a pu jouer dans le maintien des nations multiculturelles. Cette violence a permis la soumission de certaines cultures à d'autres ; ce qui favorise un tant soit peu la cohabitation dans la mesure où elle met fin à la confrontation. Elle est une forme de résolution de la conflictualité dont on peut discuter la pertinence. Mais le recours à la violence ne constitue pas une solution satisfaisante. Un autre élément facilitant la conciliation de la diversité culturelle et l'unité nationale, identifié par l'auteur, est la fixation d'un cadre juridique de cohabitation entre cultures différentes. Il a ainsi montré la place importante des déclarations des droits de l'homme en retenant l'égalité en droits des hommes et celle des peuples, le droit à la promotion de sa culture, la proclamation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la reconnaissance de l'équivalence des différentes cultures. La prise en compte de ces différents éléments constitue une condition importante pour une coexistence harmonieuse.

Rodrigue Wendekondo SAWADOGO
Assistant à l'Université de Koudougou
UFR/Lettres et Sciences Humaines

Diversité culturelle et cohésion sociale

Dans le cas de peuples qui tiennent, chacun, à sa survie, la tolérance réciproque des différences est la condition incontournable pour une cohabitation harmonieuse des Cultures concernées. De notre point de vue, pour comprendre la relation entre la diversité culturelle et la cohésion sociale, pour comprendre si la dernière peut être animée par la première, il est indispensable, d'une part, d'établir l'étroite relation entre Culture et Société et, d'autre part, les similitudes et antagonismes possibles entre Cultures d'un même espace géographique.

Pour simplifier la compréhension des lignes qui suivent, rappelons que les enseignements véhiculés par la Culture ont plusieurs noms : Religion, Civilisation, Mœurs et Coutumes, Tradition, etc. Les deux derniers sont antérieurs aux trois premiers valorisés et imposés par le monde occidental dominateur. Tous ces vocables sont interchangeables.

Des balbutiements de l'humanité à nos jours, la préoccupation essentielle des peuples n'a pas varié. Elle consiste toujours à conformer leur attitude globale, face à la totalité de la vie, à la compréhension qu'ils ont du monde, dans la double dimension visible et invisible de celui-ci. Cette compréhension du monde est le résultat d'une longue méditation sur l'origine, sur la cause et sur les raisons de la Vie, c'est-à-dire, en définitive, sur l'idée de Dieu. C'est donc à partir de l'idée qu'il se fait de Dieu, que chaque peuple élabore sa Vision du Monde. Cette Vision du Monde lui dicte les attitudes, les comportements et les moyens de survie grâce auxquels il peut réaliser une cohabitation harmonieuse avec la nature, définir les meilleurs rapports d'un habitant à l'autre, et aussi et surtout édicter les règles de conduite à l'égard de Dieu.

L'ensemble de ces mêmes attitudes, comportements et moyens de survie a, par conséquent, pour nom la Tradition, patrimoine spirituel, culturel, moral, scientifique, matériel et technique enrichi, au fil des générations, d'expériences particulières vécues dans des circonstances particulières où prédomine toujours le religieux. Ayant pour base les réalités environnementales, le parcours historique, les expériences sociales et culturelles, cette Tradition sera d'autant plus différente d'une autre vision du monde que cette dernière naîtra sous d'autres latitudes, dans des conditions diamétralement opposées ou à tout le moins éloignées.

Similitude ou antagonismes des cultures en cohabitation

Pour que la Diversité Culturelle favorise la Cohésion Sociale, la maintienne à défaut de la conforter, il faut impérativement que les Cultures des sociétés qui partagent un même espace géographique ne soient pas antagoniques ou, tout au moins, qu'elles se tolèrent les unes les autres.

Dans toutes les grandes aires de cohabitation de peuples, comme l'Afrique noire, le moyen Orient, l'Inde et l'Asie, par exemple, la similitude des cultures qui ont puisé à la même source explique l'absence quasi-générale de confrontation des Cultures et une cohésion sociale quasi-générale également.

Prenons le cas de Kamita (l'Afrique noire). De l'ouest à l'est en passant par le centre, les points fondamentaux de la tradition des groupes qui composent le peuple négro-africain (kamite) sont les mêmes : croyance en la Force Vitale, croyance en la Réincarnation, donc à l'Eternité de la Vie, croyance en la réalité androgyne du Principe Spirituel, donc de Dieu, croyance en l'existence et en l'interdépendance de deux mondes (le monde visible et le monde invisible) pratique du Culte des Ancêtres, Sacralisation de l'Ecologie, Totémisme, etc.
Seules les manifestations de cette Vision du Monde Unitaire sont légèrement différentes, du fait des aléas de la vie : migration, nouveau contexte historique, nouvelle configuration géographique, etc.

Ces similitudes dans la pratique d'une même religion se retrouvent également dans le Christianisme qui comporte plusieurs sensibilités (Catholiques, Protestants, Témoins de Jéhovah, Méthodistes, Baptistes, Quackers, Mormons, Anglicans etc…) ainsi que dans l'Islam (Sunnites, Shiites, Tidjanes, Khadris, Mourides, Hamalahs, Layennes etc…). Là aussi, les points fondamentaux communs constituent le tronc d'une même Vision du Monde.

Similitude des cultures et autres moyens de la cohésion sociale.

Dans les zones de Cultures dont il a est question plus haut, les similitudes peuvent favoriser la cohésion sociale. Ainsi, qu'on soit Soninké, Bambara, Mandéka, Senufo, Kao, Myanka, Dogono, etc, pour peu que l'on pratique la Vision négro-africaine du Monde la cohésion sociale est garantie puisque tous les repères sont les mêmes dans ses rapports à soi-même, à ses semblables et à son environnement.

La laïcité et le syncrétisme religieux

La laïcité est un moyen éprouvé pour concilier les cultures dans leurs diversités même si celles-ci sont fortement marquées. Dans un système laïc, toutes les cultures, si différentes soient-elles ont la même, ou presque, liberté d'expression, d'expansion dans le respect les unes des autres. La laïcité crée donc les conditions d'une véritable cohésion sociale.

Le syncrétisme religieux est né d'une frustration des autochtones à qui une culture étrangère a été imposée aux dépends de leur propre Vision du Monde. Parfois pacifique, parfois violente, la naissance du syncrétisme se construit autour d'un aménagement de la religion imposée par addition d'éléments importants de la Vision du Monde des autochtones. Il en est ainsi, par exemple, du Layennisme, branche africanisée de l'Islam dans laquelle, les femmes musulmanes du Sénégal peuvent aller à la mosquée et sacrifier aux mânes des Ancêtres. Il en est également ainsi du Kibanguisme, entre autres branches africanisées du Christianisme, créé par Simon Kibangu du Congo, qui a introduit dans les rites du Christianisme le culte des Ancêtres et les excitations individuelles.
Mais que ça soit le fait des autochtones ou des représentants locaux des étrangers qui ont apporté la Bible, ces aménagements de la Vision du Monde, dès l'instant qu'ils sont acceptés par l'administration coloniale et par les peuples ont suspendu toute révolte participant ainsi à la paix et à la cohésion sociale.

Antagonisme des cultures ou quand la diversité culturelle peut constituer une menace

L'intolérance d'une culture sur les autres et sa volonté de leadership sont, d'une manière générale, la menace la plus grave qui pèse sur la cohésion sociale. L'actualité de notre pays, déchiré par la guerre, nous fournit l'exemple le moins contestable de cette posture idéologique qui tue pour survivre.
Dans leur désir fou d'imposer, sur l'étendue du territoire, la charia, synonyme d'amputation de membres, de bastonnade, de privation de divertissements, les islamistes d'Ançar Dine, du Mujao, de Boko Haram, ont fait voler en éclats, la cohésion sociale qui était une réalité dans les zones qu'ils occupent et qu'ils cherchent à étendre.
Là, l'Islam dominant mais tolérant vis-à-vis des survivances tenaces de la Tradition négro-africaine ; survivances aux allures d'éléments syncrétiques bien digérés (Le culte des Ancêtres, la circoncision, les sacrifices et offrandes, entre autres) n'avait jamais été un danger contre la cohésion sociale.

La langue exprime la vie, laquelle vie a pour cadre de manifestation la tradition. On peut donc affirmer qu'il y a autant de langues que de cultures. Mais dans les grandes aires linguistiques (Afrique négro-africaine, Europe, Proche et Moyen Orient, Asie notamment), où plusieurs langues ont une aïeule commune, les ressemblances des cultures exprimées par ses langues l'emportent largement sur les différences mineures d'expression et de pratique de la vie quotidienne qu'elles réussissent à étouffer.
À l'inverse, en l'absence de similitudes des cultures qui cohabitent dans un même espace géographique, leur diversité, caractérisée par des modes d'expression et d'action foncièrement opposés, compromet sérieusement l'objectif de la cohésion sociale. Seuls alors la tolérance réciproque à encourager par une communication imaginative, la laïcité sans concession ou un syncrétisme pacifiquement prosélyte seraient susceptibles d'œuvrer à la cohésion sociale.

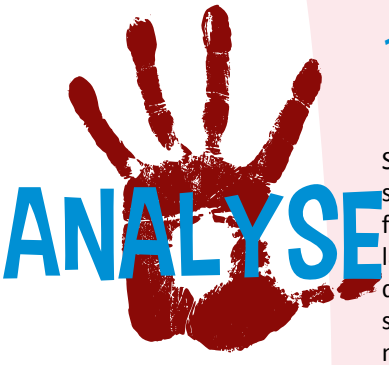
Doumbi - Fakoly
Chercheur, écrivain, Bamako

Cohésion Sociale et Diversité Culturelle

Prononcé pour la première fois par le sociologue Émile Durkheim dans son ouvrage *De la division du travail social* en 1893, la cohésion sociale est définie comme l'état de bon fonctionnement de la société où s'exprime la solidarité entre individus et la conscience collective. Selon Émile Durkheim, les sociétés et organisations humaines voient leur cohésion sociale se développer par l'existence soit de liens marchands, soit de liens politiques, soit de liens communautaires.

La cohésion sociale permet un développement économique et culturel des ces pays qui sont une composition de plusieurs ethnies dont certaines n'appartiennent pas aux mêmes races ou groupes linguistiques.
L'émergence du souci de cohésion sociale en Afrique fait suite aux crises internes qui trouvent leur source dans différentes raisons. A la différence des états occidentaux qui se sont formés par des guerres, des rattachements ou des unions volontaires, les états africains ont été « dessinés » suite à un découpage des colonisateurs. Les normes modernes et occidentales ont supplanté les valeurs et organisations traditionnelles ; ce changement a entrainé des perturbations sociales affectant les liens sociaux et la cohésion.

L'indicateur commun de mesure de la cohésion sociale par les autorités nationales est l'absence de mécontentement manifeste d'une ou plusieurs communautés. La puissance de l'appareil d'état avec une force oppressive de sureté a toujours empêché ou étouffé les manifestations liées à la grogne sociale. La cohésion sociale est une mission attribuée aux départements de la culture, de la jeunesse et de l'éducation qui s'appuient sur deux stratégies de consolidation de la cohésion sociale : la valorisation du patrimoine y compris les langues nationales et l'organisation des manifestations culturelles et sportives pluri communautaires.



1. Les piliers de la Cohesion Sociale

Selon une analyse des liens sociaux dans les anciennes formations politiques du Mali, la cohésion sociale repose sur quatre piliers : la reconnaissance réciproque des communautés, le partage d'intérêts communs, les institutions et la participation.

1.1 Reconnaissance réciproque des communautés dans leur diversité

Les différentes organisations politiques qui se sont succédées sur le territoire malien ont englobé des états tributaires et des provinces appartenant à diverses ethnies aux cultures différentes. Les empires de Ghana, Mali et Songhaï englobaient trois entités différentes : les régions aurifères, les territoires situés sur les route pour atteindre ces régions aurifères et les villes commerciales comme Oualata, Tombouctou, Ghana, ou encore Aoudaghost, grande cité touareg et centre névralgique des échanges entre le nord et le sud. Outre ces empires, les royaumes s'étaient également illustrés par leur diversité ethnique et culturelle comme les royaumes de Ségou (Bambara, Somono, Peuls, soninké), Macina (Peul, Bozo, Sonrhaï, touareg), Khasso (Peul, Malinké, soninké), etc.

La cohésion sociale des états médiévaux reposait sur des entités appelées communautés qui sont des collectivités historiques ou culturelles, un groupe de personnes possédant et jouissant d'un patrimoine en commun. A l'intérieur de chaque état existaient des communautés où les membres entretenaient, selon leur mode d'organisation, des liens sociaux intégrationnistes (comme chez les Dogons où chaque individu est considéré comme intégré à l'entité et participant au tout) ou fonctionnalistes (comme chez les soninkés où les individus sont considérés dans l'interdépendance mutuelle, la réciprocité et la complémentarité fonctionnelle à travers le mode de vie agriculteur et commerçant.

Les individus et les membres de chaque communauté s'unissent parce qu'ils partagent une communauté de valeurs ; ils adhèrent à des valeurs et s'engagent à les respecter. Il s'agit ici de modèle mixte et axiologique décrit par Caroline Guibert Lafaye du CNRS. L'ordre social est établi sur des valeurs, de consensus et de pratiques sociales plutôt que d'intérêts ou d'action politique. Ayant formé une communauté, l'opportunité est donnée pour l'interaction entre les communautés.

L'existence est liée au droit de vie et au système d'organisation sociale de la communauté tandis que l'évolution fait référence à la pratique quotidienne tant sur le plan économique que culturelle y compris la religion. Les communautés en se reconnaissant ces droits vivent chacune sur un territoire en entretenant ou pas des relations.
Dans le Mali indépendant, *la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* (1948) dans ses articles 22 et 27 a servi de base pour la reconnaissance des valeurs puisqu'elle garantit la satisfaction des droits sociaux et culturels aux individus. La Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) oblige les parties signataires au respect du patrimoine culturel immatériel des communautés, des groupes et des individus.

1.2 Partage d'intérêts communs par les communautés

Le lien social se crée quant les groupes ou les communautés ont une convergence d'intérêt. Il peut s'agir d'un ou plusieurs intérêts. La plupart de nos formations politiques ont regroupé des communautés partageant des intérêts sécuritaires, des ensembles qui veulent être à l'abri de tout danger et risque et avoir l'état d'esprit tranquille et confiant. Les intérêts sécuritaires reposent sur des aspects économiques ou culturels.
L'objectif sécuritaire peut découler du désir de renforcer les liens économiques ou marchands, c'est-à-dire tout ce qui est favorable ou qui est avantageux pour les activités individuelles ou communautaires en ce qui concerne la production, la distribution, l'échange et la consommation de biens et de services. La sécurité économique permet de garantir un environnement de production et d'échanges sûr, équitable, et dynamique, propice aux innovations et à une croissance soutenue, ce qui assure à la population un niveau de vie élevé et en progression constante.
Il existe également des exemples d'établissement des liens sociaux sur la base de la défense des intérêts culturels communs. Ce sont les intérêts communs à un ou plusieurs communautés, ce qui le soude. La culture elle-même est définie dans son sens large donné par l'UNESCO comme étant *« l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »*[1].
Pour matérialiser le partage d'intérêts il faut impérativement mettre en place un mécanisme formel permettant aux diversités culturelles de profiter des intérêts à travers la mise en place de normes assurant la sécurité civile. Cette fonction est assurée par l'état ou d'autres formes d'organisation institutionnelle.

[1] Mario d'Angelo, Isabelle Goubie, *Diversité culturelle et dialogue des civilisations, l'évolution des concepts de 1990 à 2001*, coll. Innovations & Développement, Idée Europe, Paris, 2002

1.3 Institutions pour la régularisation de l'interaction

Pour entretenir les intérêts sécuritaires et réglementer la vie et l'interdépendance des communautés et individus, les acteurs sociaux établissent ou instituent un ensemble d'organisation, d'action et des idées. Des régularités comportementales sont mises en place et deviennent alors des règles.

Les acteurs sociaux ou les leaders mettant en place ces institutions sont au centre de l'intérêt visé pour la constitution de l'institution. Ce sont les leaders communautaires et chefs de guerre qui ont mis en place l'ancien Mali ; c'est grâce à son « ton », une association composée de personnes de même classe d'âge ; que Mamari Coulibaly prend le pouvoir à Ségou en 1712 ; la constitution de Ghana a été faite autour des descendants du patriarche Dinga duquel se réclament les soninkés, malinkés et Songhoy ; les empire toucouleurs, Almoravides et du Macina ont été crées par la force fanatique des chefs religieux comme El Hadj Omar ou Sékou Ahmadou ; les commerçants de Tombouctou et Djenné sont les architectes des mécanismes réglementaires de ces cités médiévaux ; enfin signalons que les députés ont adopté les différentes constitutions du Mali indépendant.

Les structures ou mécanismes fondamentaux reposent sur un pacte réglementaire ou coutumier. Le pacte fonde le lien social qui est au cœur de la cohésion sociale. Il peut être politique ou social. La cohésion sociale dépend des structures politiques, administratives et sociales mises en place par l'État. Lorsque ces structures ne reçoivent pas la participation d'une ou plusieurs composantes des communautés y vivant, les liens sociaux s'affaiblissent.

1.4 Participation individuelle ou communautaire à la gestion de la société

Les trois piliers précédemment cités donnent une forme géométrique du type de cohésion sociale : celle d'un triangle basé sur trois pieds. Pour que cette forme soit triangulaire, c'est-à-dire qu'elle soit plus stable, complète (ayant la forme d'un hangar sur quatre pieds) et correspondant aux quatre points cardinaux, il faut un quatrième pilier. Ce pilier est la participation, qu'elle soit individuelle, de groupe ou communautaire. A titre d'exemples, l'engagement de Tondjon a permis de maintenir le royaume de Ségou ; les leaders de tout le manding ont été sollicités à Kouroukanfouga pour créer un nouvel état ; le Mali moderne a crée des régions basées sur une ou deux ethnies dominantes (Sénoufo pour Sikasso, Touaregs pour Kidal, Bambara pour Ségou, Soninké pour Kayes, Peuls et dogons pour Mopti).

Ce pilier met en relation l'ensemble des trois premiers piliers, et les complète également dans la signification. L'institution consolide les deux premiers piliers : les membres de plusieurs communautés qui se respectent (pilier 1) interagissent dans la défense des intérêts communs (pilier 2) à travers une institution (pilier 3) dans laquelle l'engagement inclusif (pilier 4) ne fait pas défaut. La participation s'acquiert à travers l'adhésion aux normes instituées (respect mutuel), la détermination des rôles et responsabilités sur une base teintée de compétences et d'égalité et, enfin, l'engagement formel ou solennel.

2. Le renforcement et la fragilisation de la Cohesion Sociale

La fragilisation de la cohésion dépend de cinq facteurs. Le premier est la faiblesse institutionnelle qui est liée à la gouvernance. Le comportement des leaders est très important à ce niveau parce qu'ils doivent éviter tout engagement compromettant le leadership ou entrainant le conflit de leadership ou la faible participation de différentes communautés.

Une autre condition est d'éviter la discrimination ethnique, religieuse et du genre qui peut amener certains groupes à se replier sur elle-même. Le troisième facteur est la pauvreté et le chômage qui peuvent jouer sur la capacité de production de la main d'œuvre active mais aussi entrainer des soulèvements de plusieurs communautés. Le quatrième facteur est la mondialisation et la menace extérieure. La mondialisation peut perturber l'ordre social traditionnel tandis que la menace extérieure peut détruire l'ensemble des quatre piliers de la cohésion sociale. Enfin, comme dernier facteur, l'absence d'une politique de cohésion sociale ne permet pas de partager une vision partagée qui sert pour le long terme.

Pour rétablir la cohésion sociale au Mali d'aujourd'hui, quatre conditions paraissent nécessaires. Il s'agit en premier lieu d'ouvrir un espace de dialogue pour identifier les intérêts, réconcilier les communautés et établir des normes. La seconde condition est l'établissement d'une politique de cohésion sociale par l'état ; la troisième condition est l'engagement de toutes les communautés et groupes à un pacte de cohésion sociale et enfin, la quatrième, un suivi de la mise en application du pacte et de la politique de cohésion.

Youba Bathily
Consultant Culturel

Rôle et défis de la jeunesse pour le maintien de l'équilibre social selon Amadou Hampaté BA

Notre pays le Mali vient de connaitre l'une des plus graves crises de son histoire. La jeunesse en est l'actrice principale. C'est à travers elle également que les choses peuvent rentrer dans l'ordre. Pour maintenir l'équilibre social, la jeunesse a besoin d'une certaine dose de sagesse. La jeunesse occupe une grande place dans les œuvres de Amadou Hampaté BA.

Amadou Hampaté BA était un grand homme, qui a porté très haut le flambeau de la culture Africaine. Nous rendons hommage à cette figure emblématique. Sa vie et ses œuvres doivent servir d'exemple à la jeunesse actuelle. En 1985, il a adressé une lettre qu'on peut qualifier de lettre testament à la jeunesse. La jeunesse actuelle doit s'approprier de cette «Lettre» qui lui est adressée et s'en inspirer pour apporter des changements positifs dans la société. Dans cette lettre, Amadou Hamapaté BA nous donne une belle leçon de vie pour le maintien de l'équilibre social à travers ce passage : *« Certes, qu'il s'agisse des individus, des nations, des races ou des cultures, nous sommes tous différents les uns les autres ; mais nous avons tous quelque chose de semblable aussi, c'est cela qu'il faut chercher pour pouvoir se reconnaître en l'autre et dialoguer avec lui. Alors nos différences, au lieu de nous séparer, deviendront complémentaires et source d'enrichissement mutuel. De même que la beauté d'un tapis tient à la variété de ses couleurs, la diversité des hommes, des cultures et des civilisations fait la beauté et la richesse du monde. »* Cette vertu du dialogue manque énormément de nos jours, d'où les situations d'impasse que nous connaissons ces derniers temps. Selon le sage de Bandiagara, chacun doit se défaire d'une parcelle de sa vérité pour faire un pas vers l'autre. Pour un meilleur équilibre social, il faut préconiser les vertus du dialogue et de la compréhension mutuelle. Dans son adresse à la jeunesse, Hampaté BA l'illustre très bien : *« … il y a « ma » vérité et « ta » vérité, qui ne se rencontreront jamais.*

« LA » vérité se trouve au milieu. Pour s'en approcher, chacun doit se dégager un peu de « sa » vérité pour faire un pas vers l'autre… ».

Il va plus loin dans ses pensées en exhortant la jeunesse à laquelle il s'adresse à plus de prudence face aux nouveaux défis, en ces termes : *« … Jeunes gens, derniers nés du vingtième siècle, vous vivez à une époque à la fois effrayante par les menaces qu'elle pose sur l'humanité et passionnante par les possibilités qu'elle ouvre dans le domaine des connaissances et de la communication entre les hommes.*

La génération du vingt et unième siècle connaîtra une fantastique rencontre de races et d'idées. Selon la façon dont elle assimilera ce phénomène, elle assurera sa survie, ou provoquera sa destruction par des conflits meurtriers.»

Le sage de Bandiagara exhorte les jeunes gens à un nouvel état d'esprit basé sur la complémentarité et la solidarité : *« Actuellement, en règle générale, les blocs d'intérêts s'affrontent et se déchirent. Il vous appartiendra peut-être, ô jeunes gens de faire émerger peu à peu un nouvel état d'esprit, davantage orienté vers la complémentarité et la solidarité, tant individuelle qu'internationale. Ce sera la condition de la paix, sans laquelle il ne saurait y avoir de développement. »* Ce nouvel état d'esprit qui doit rester un défi pour la jeunesse, si elle veut réellement participer au changement enclenché, ne se fera pas sans la culture. Le retour à nos valeurs de culture peut être un élément déterminant pour la cohésion sociale et le maintien de l'équilibre social. Dans la lettre, il affirme que: *« … la culture, ce n'est pas seulement la littérature orale ou écrite, c'est aussi et surtout un art de vivre, une façon particulière de se comporter vis-à-vis de soi-même, de ses semblables et de tout le milieu naturel ambiant. C'est une façon particulière de comprendre la place et le rôle de l'homme au sein de la création.»*

Le visionnaire Amadou Hampaté BA prône également la paix, cette chose précieuse dont nous avons tant besoin en ces temps qui courent : *« … C'est dans la paix et dans la paix seulement que l'homme peut construire et développer la société, alors que la guerre ruine en quelques jours ce que l'on a mis des siècles à bâtir.»*

L'un des points les plus marquants de la lettre c'est, à notre avis, celui où Hampaté BA appelle à la préservation de nos valeurs traditionnelles positives.

La jeunesse d'aujourd'hui a complètement abandonné nos us et coutumes pour suivre aveuglement d'autres pratiques venues d'ailleurs et non adaptées à nos réalités… et cela se traduit malheureusement dans les actes contre nature que nous observons de nos jours. Une jeunesse désorientée, sans repères, sans foi ni loi, à la solde des politiciens qui les manipulent à leur guise.

A cette jeunesse là, Hampaté BA dit ceci: *« … Certes, comme toute société humaine, la société africaine avait aussi ses tares, ses excès et ses faiblesses. C'est à vous jeunes gens et jeunes filles, adultes de demain, qu'il appartiendra de laisser disparaître d'elles-mêmes les coutumes abusives, tout en sachant préserver les valeurs traditionnelles positives. La vie humaine est comme un grand arbre et chaque génération est comme un jardinier. Le bon jardinier n'est pas celui qui déracine, mais celui qui, le moment venu, sait élaguer les branches mortes et, au besoin, procéder judicieusement à des greffes utiles.»*

De nombreux défis s'imposent donc à la jeunesse si elle aspire vraiment à maintenir l'équilibre social. Il lui appartient de faire de la situation actuelle une réelle opportunité de changement. A cet effet, Hampaté BA lui prodigue ce sage conseil : *« Jeunes gens d'Afrique et du monde, le destin a voulu qu'en cette fin du vingtième siècle, à l'aube d'une ère nouvelle, vous soyez comme un pont jeté entre deux mondes : celui du passé, où de vieilles civilisations n'aspirent qu'à vous léguer leurs trésors avant de disparaître, et celui de l'avenir, plein d'incertitudes et de difficultés, certes, mais riche aussi d'aventures nouvelles et d'expériences passionnantes. Il vous appartient de relever le défi et de faire en sorte qu'il y ait, non rupture mutilante, mais continuation sereine et fécondation d'une époque par une autre… Si les conflits vous menacent, souvenez-vous des vertus du dialogue et de la palabre ! »* Amadou Hampaté BA conclut sa lettre en ces termes :

« Certains d'entre vous diront peut-être : « c'est trop nous demander ! Une telle tâche nous dépasse ! ». Permettez au vieil homme que je suis de vous confier un secret : de même qu'il n'y a pas de « petit » incendie (tout dépend de la nature du combustible rencontré), il n'y a pas de petit effort. Tout effort compte, et l'on ne sait jamais, au départ de quelle action apparemment modeste sortira l'événement qui changera la face des choses. N'oubliez pas que le roi des arbres de la savane, le puisant et majestueux baobab, sort d'une graine qui, au départ, n'est pas plus grosse qu'un tout petit grain de café… »

Contribution du Cercle des Amis de Amadou Hampaté Ba & Culture

Les premiers succès du Fonds Maaya…

Le Fonds Maaya est une initiative du Réseau KYA, réseau des organisations Culturelles du Mali, pour relancer les activités artistiques et culturelles. Ce fonds, qui est financé par la Fondation Néerlandaise DOEN, est une véritable aubaine pour les bénéficiaires.

Pour sa première phase, le Fonds Maaya a permis de d'octroyer un fonds d'aide à la création à une quinzaine de projets soumis par des artistes et acteurs culturels évoluant au Mali.

Ces projets ont été sélectionnés suite à des appels à propositions et une évaluation du Comité d'Attribution autonome et indépendant, composé de personnes ressources expérimentées et reconnues pour leurs qualités morales, intellectuelles. Les projets financés concernent différents secteurs : Artisanat d'art, arts visuels, musique, textile, théâtre, média culturel, cinéma, etc.
Tous les projets financés ont déjà commencé à créer et à produire et le taux de remboursement des prêts est satisfaisant.
Parmi les projets financés on peut citer ceux de :

- l'Association des Femmes Artisanes du Tissage Traditionnel (AFATT) de Ségou dirigée par Colette Traoré avec le projet : **«Renforcement de capacité de l'atelier de tissage»**
- La Médina Art & Culture dirigée par Lassana Igo Diarra avec le projet : **«Création d'une Boutique d'art (Art Shop) à la Médina de Bamako»**
- Le Centre Anw-ko'Art dirigé par Souleymane Ouologuem avec le projet : **«Organisation d'une exposition-vente d'œuvres d'art dans son centre ».**

En marge du volet d'aide à la création, le fonds Maaya a également un volet de solidarité à l'endroit des artistes et acteurs culturels en situation difficile. A travers ce fonds de solidarité, plus de 60 artistes et acteurs culturels ont bénéficié d'appui dans le cadre des opérations Tabaski et Sunakary à Bamako et à Ségou. Une dizaine d'artistes et d'acteurs culturels du Nord ont également bénéficié d'un appui de solidarité consistant.

La philosophie de Fonds Maaya cadre parfaitement avec le sens du mot « Maaya » qui évoque les valeurs l'humanisme, la solidarité, d'entraide, etc. des valeurs qui tendent à disparaitre de notre société et de nos relations.

Certains bénéficiaires interrogés sur leurs impressions par rapport au Fonds Maaya ont dit ce qui sui :.

« La crise a affecté beaucoup l'activité des artistes maliens. Donc nous sommes très heureux que le Fonds Maaya soit venu à cette période pour aider les artistes maliens
à sauver leurs activités artistiques et culturelles. »

Sira Sissoko (Bénéficiaire, artiste plasticienne)

« J'avais de sérieuses difficultés à rassembler les fonds nécessaires pour ma formation en journalisme culturel dans une université de la place. Grâce au fonds d'assistance sociale du Fonds Maaya, j'ai bénéficié d'un appui de solidarité qui m'a permis de financer une partie de ma formation. Ceci est un geste très significatif qui me permet du coup de renforcer mes capacités. »

Moussa Sissoko (Bénéficiaire, journaliste culturel)

« Mon activité était sur le point de s'arrêter faute de soutien et ce fonds est venu au bon moment pour me permettre de remettre mon activité en marche.
Il m'a permis de préparer un important salon qui se tient dans un pays voisin. Grâce au fonds Maaya j'ai pu acquérir de l'équipement de travail (machines à coudre, balle de cretonne, etc.)… En ma qualité d'artiste créateur, ce fonds m'a stabilisé financièrement et aussi mentalement. Il m'a permis de créer davantage et de produire en quantité suffisante. Suite à cette aide à la création, première du genre en ce qui me concerne, je suis désormais très confiant et rassuré dans l'exécution de mon activité. »

Souleymane Diallo (Bénéficiaire, peintre & styliste)

La première phase du Fonds Maaya a donc été un succès au vu des résultats accomplis et du témoignage des bénéficiaires du fonds.

La seconde phase du Fonds Maaya vient juste de démarrer et nous espérons qu'il ait plus de succès que la première phase avec le maximum d'acteurs touchés à travers le pays.

Equipe de rédaction

Pour ce numéro de notre magazine culturel, nous avons décidé de consacrer cette rubrique au grand artiste comédien, musicien, conteur et non moins secrétaire général de la Fédération des Artistes du Mali (FEDAMA), Kary Bogoba Coulibaly que de nombreuses personnes connaissent sous le sobriquet de Madou Wolo. Nous lui consacrons cette rubrique, en raison... de tout ce qu'il a fait et qu'il continue de faire pour le développement des arts et de la culture dans notre pays.

MCK : Présentez vous aux nombreux lecteurs du Magazine Culturel KYA

Kary : Je suis Kary Bogoba Coulibaly alias Madou WOLO, artiste – comédien- musicien- conteur, originaire de la région de
Ségou commune rurale de Tonah, village natale KOLA.

MCK : Depuis combien de temps évoluez-vous dans le domaine du Théâtre et du Cinéma ?

Kary : Je suis d'abord issu d'une famille d'artistes, puisque mon père était un éminent instrumentiste, mes frères instrumentistes aussi.

Donc très jeune, j'ai appris a joué au Balafon, au bon (sorte de tam-tam qu'on joue avec la baguette) et à partir du second cycle je me suis lancé dans la dense du balafon ou j'étais très souvent classé premier lors des compétitions de jeunes. A la fin de ma formation à l'Institut National des Arts (INA) du Mali en 1986, je me suis tout de suite engagé dans le théâtre et le cinéma. Dans le théâtre j'ai débuté avec la troupe expérimentale de l'INA de 1983 à 1986, en compagnie de Habib DEMBELE dit GUIMBA, Teneman SANOGO dit LASSIDENT, Fanta COULIBALY dite FANTA NYONGOLON pour ne citer que ceux-ci.

MCK : Avez-vous suivi une formation particulière pour être un comédien aussi complet ?

Kary : Comme je l'ai mentionné ci-dessus, je suis titulaire du diplôme d'éducation théâtrale de l'INA. J'ai aussi bénéficié de renforcements de capacité à travers des stages de formation et les créations et diffusions de pièces de théâtre dans plusieurs pays d'Afrique et du monde. Toujours à l'INA, j'ai appris a joué le N'goni et la Guitare et j'ai accompagné des artistes comme Salimata SIDIBE, Djeneba SIDIBE et Mamou SAMAKE dans les différentes prestations.

MCK : Quels sont vos plus belles aventures et vos plus grands succès dans les domaines du théâtre et du Cinéma ?

Kary : Pour moi, l'art est déjà une belle aventure et il m'est difficile de citer telle ou telle œuvre comme étant les plus belles aventures. Cependant la pièce de théâtre « KULUSIJALA » une pièce de théâtre de sensibilisation contre le VIH/Sida, les aventures de « Madou wolo » et les feuilletons « ROIS DE SEGOU » et « DOU LA FAMILLE », et le téléfilm « SANOUDJE » entre autres, ont été pour moi de grands succès.

MCK : Parlez-nous un peu du personnage 'Madou Wolo'

Kary : Pour moi MADOU WOLO est une peinture sociale dont le personnage est représenté dans toutes les couches sociales.
Ce personnage à la fois égocentrique et pervers, tente de vivre pleinement au dépend des autres, ce qui compte chez lui c'est d'arriver à ses fins à n'importe quel prix.
Le message que j'ai voulu véhiculer, c'est de faire comprendre qu'il ne faut pas se fier aux apparences et que seul le travail paie. Heureusement qu'il n'ya pas que de mauvais marabouts et de mauvais charlatans. Ce fut un conseil à l'endroit des populations africaines et un hommage aux détenteurs du savoir.

MCK : Parlez-nous un peu de l'évolution et des perspectives du Théâtre et du 7ème Art au Mali

Kary : Dieu merci, la nouvelle génération a de l'engouement pour le théâtre et le cinéma. Cela se voit à travers les concepts : YELEBOUGOU, COMEDIE CLUB, l'émergence des troupes de théâtre, des pièces radiophoniques et de forte participation de la jeunesse dans les films. Il est aussi à souligner le rôle que joue la Fédération des Artistes du Mali (FEMADA) pour la promotion et la défense des intérêts des Artistes et de leurs œuvres.
Nous saluons tous les efforts du gouvernement Malien pour l'intérêt accordé aux artistes à travers la signature du décret portant sur les modalités de perception et de répartition des droits d'auteurs et de droit voisins.

MCK : Vous êtes par ailleurs le Secrétaire Général de la Fédération des Artistes du Mali (FEDAMA), parlez-nous de cette fédération ?

Kary : La Fédération des Artiste du Mali (FEDAMA) est l'organisation faitière de toutes les expressions artistiques et culturelles, nous avons au total sept (07) expressions qui sont : la Musique, la Danse, le Théâtre, la Littérature, la Peinture, la Photographie et le Cinéma.
Comme réalisations récentes, de 2013 à 2014 nous avons fait la création d'une œuvre théâtrale : LE GRAND CŒUR POUR LA PAIX AU MALI, un téléthon qui a mobilisé plus de neuf millions (9.000.000 FCFA) en faveur des artistes déplacés du Nord.

MCK : Quelles sont vos relations avec les autres organisations culturelles telles que le Réseau KYA, d'une part et d'autre part vos relations avec les pouvoirs publics ?

Kary : Avec le Réseau KYA, nous avons une relation de partenariat et chacun contribue à la promotion et au rayonnement de la culture Malienne. Déjà la FEDAMA associe le Réseau KYA à ses activités culturelles et vice versa. Tout comme le réseau KYA la FEDAMA reste disponible à toutes autres organisations culturelles ayant les objectifs communs. La FEDAMA est en étroite collaboration avec le Ministère de la Culture à travers la Direction Nationale de l'Action Culturelle. C'est d'ailleurs ce département qui a financé la création du GRAND CŒUR POUR LA PAIX.

MCK : Quels sont vos projets pour le développement des arts et de la culture au Mali ?

Kary : Pour apporter ma pierre au développement de notre culture, j'ai mis en place une Association Culturelle dénommée «TO BODJI » depuis 2002 afin de revaloriser le patrimoine culturel.

Dans un futur proche, les activités de l'association vont s'étendre au concept TO BODJI : Studio d'Actions Artistiques Partagées. Cette nouvelle configuration permettrait d'élargir le champ d'action de TO BODJI à tous les aspects du développement social, économique et culturel.

MCK : Fort de votre expérience, quels conseils avez-vous à prodiguer aux jeunes artistes et acteurs culturels ?

Kary : Aux jeunes artistes, je dirais de chercher à connaitre notre culture dans sa diversité, à pratiquer le métier de façon professionnel, cela implique leurs engagement total et avec conviction. Aux acteurs culturels, je souhaiterais qu'ils adaptent les projets de création aux valeurs culturelles et à la réalité du moment. Je les suggère d'insister sur la mise en place d'un fonds d'aide à la création. Il incombe aux acteurs culturels de prendre en charge la formation ou le renforcement de capacités des jeunes artistes.

MCK : Notre pays vient de connaitre une série de crises multiformes, quel message souhaitez-vous faire passer pour accompagner le processus de paix enclenché ?

Kary : Un message de paix et de réconciliation nationale, aujourd'hui le Mali en a fort besoin. Il est impératif de prendre en compte tous les aspects sociaux-culturels pour renforcer le tissus social. Nous avons des concepts de réconciliation qui ont toujours prévalus, je voulais citer le SINANKOUYA, le MAAYA, l'approche des communicateurs traditionnels et les KORODOUGA, le rôle des chefferies coutumières et traditionnelles, etc. Lorsque nous arriverons à associer l'ensemble de ces valeurs culturelles et sociétales, je pense que la paix et la réconciliation nationale deviendront une réalité.

MCK : Votre dernier mot à l'endroit des nombreux lecteurs du Magazine Culturel du Réseau KYA !

Kary : le réseau KYA est l'un des guerriers pour la pais et la réconciliation nationale. J'invite les lecteurs à lire les parutions du Magazine KYA, vitrine d'information et valorisation de la culture Malienne. Qu'ALLAH le tout puissant accorde sa grâce au processus de paix et de réconciliation nationale.

Réalisé par l'équipe de rédaction

INFOS PLUS

Renforcement de capacité des rappeurs maliens… une initiative salutaire pour la jeune génération de rappeurs !

Le mouvement hiphop malien est en plein essor de nos jours. Les jeunes rappeurs sont les plus prisés sur la scène musicale. Adulés par la jeunesse, les jeunes rappeurs maliens arrivent facilement à remplir les stades et salles de spectacle au niveau local. Cependant le Rap malien est très peu consommé au delà des frontières maliennes.
Par ailleurs, le milieu du Rap malien est aujourd'hui caractérisé par des scènes d'injures (ego trip), de bagarres et de violence extrême. C'est suite à ce visage mitigé que présente le Rap malien que le Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasséké Kouyaté de Bamako en collaboration avec la Fondation Festival sur le Niger, sous l'égide du Ministère de la Culture, a initié un atelier international de d'échanges et de formation des rappeurs du Mali du 20 au 22 Novembre 2014 au Conservatoire Balla Fasséké Kouyaté.

Cet atelier a regroupé une vingtaine de rappeurs maliens coachés par des formateurs du Mali, du Sénégal, de la Mauritanie et l'Italie.

Les objectifs de la formation étaient de donner une formation de base sur la musique en général et l'histoire du rap en particulier en mettant l'accent sur les différentes tendances musicales au niveau mondial, analyser la particularité de la musique malienne contemporaine, analyser le rap malien et le besoin de sa projection à l'international et préparer un concert avec les différents rappeurs participants à l'atelier.

Le constat fait lors de cet atelier est que le secteur manque de renforcement de capacité et de structuration. Le contenu de la formation s'est fait d'échanges autour de l'histoire de la musique contemporaine malienne, le mouvement hip hop au mali : sa perception, son développement et sa promotion, la chaine de production musicale, le management et l'entrepreneuriat culturel, le marché de l'art, etc. Les après-midis étaient consacrés aux ateliers de création.

Cet atelier a bénéficié du soutien des plus hautes autorités, avec la présence effective du premier ministre, des ministres de la culture, des cultes et de la communication et de
l'économie numérique.

l'équipe de rédaction

INFOS PLUS

Le Festival du Théâtre des Réalités 2014… La reconstruction de l'identité à travers les arts vivants !

Du 1er au 7 décembre 2014, s'est déroulée la 12ème édition du Festival du Théâtre des Réalités qui a regroupé des artistes venus de toutes les régions du Mali, mais aussi du Togo, du Burkina Faso, de la République de Côte d'Ivoire, du Bénin et même de France autour du thème : « Théâtre & Reconstruction de l'identité ». Ainsi, plus de sept (7) espaces dédiés à la reconstruction des identités culturelles maliennes ont célébré la multiplicité dans la ville de Sikasso. L'essentiel des productions théâtrales, musicales ainsi que des performances, danses et marionnettes issues des racines populaires kel Tamasheq, Senoufo, Miyanka et Gana ont eu lieu au Parc des Sports, au stade et au centre Cicaraa.

Des conférences et des animations ont également eu lieu dans les quartiers de Mancourani, Sanibougou, Hamdallaye et Wayerma II pour l'émulation et le plaisir de tous.

Le Festival du Théâtre des Réalités est une initiative de l'Association ACTE SEPT (Sensibilisation – Education – Promotion Théâtrale). ACTE SEPT est née à Bamako en 1994 et a pour but de contribuer à la promotion de la culture malienne et de favoriser l'épanouissement de ses membres à travers des activités artistiques et culturelles.

l'équipe de rédaction

L'artisanat malien à l'honneur lors de la 3ème édition du Carrefour de la Mode.

La valorisation des créations maliennes semble essentielle pour le développement du pays, raison pour laquelle l'équipe du Carrefour de la Mode souhaite mettre en lumière le «Made in Mali».
L'objectif est de faire découvrir le savoir-faire de ces acteurs tant au niveau national qu'international et améliorer l'appui à la création. Au programme de cette 3ème édition du rendez-vous de la mode malienne, on avait au programme des défilés de mode, des expositions-ventes, des ateliers créatifs et de la musique.

L'édition 2014 du Carrefour de la mode s'est tenue du 4 au 7 décembre dernier à l'Institut français de Bamako. Le Carrefour de la mode a pour objectif de faire souffler un vent nouveau sur l'artisanat et la mode au Mali, deux secteurs d'activité étroitement liés avec notamment les célèbres tissus bogolan.

La conférence-débat qui a eu lieu lors de cet événement avait pour thème : « Le Rôle et la place de l'artisanat dans le développement local ». Il y aussi eu des échanges professionnelles sur les techniques et méthodes pour créer et développer sa marque.

l'équipe de rédaction

Le Festival Africain d'Images Virtuelles Artistiques (FAIVA)… pour la valorisation des Arts Visuels au Mali !

INFOS PLUS

Dans le cadre des Rencontres Djeka Miri, initiées par le Centre Soleil d'Afrique de Bamako, la quatrième édition du FAIVA était spécifiquement axée sur le thème de : « L'art au service de la réconciliation ». Le FAIVA a eu lieu du 18 au 30 Novembre 2014 et a sillonné les villes comme Bamako, Sikasso et Ségou. L'édition 2014 a noté la participation d'artistes venus de pays amis et frères tels que la Tunisie, le Bénin, le Togo, la Côte d'ivoire, etc. En prélude au FAIVA, un atelier de création a regroupé les femmes artistes des différents pays mentionnés ci-dessus autour du thème :

« De quoi rêvent les Africaines ?». Cet atelier qui était supervisé par la lauréate du prix Soleil d'Afrique lors du Dak'art 2014, la tunisienne Houda Ghorbel, a été lors la cérémonie d'ouverture du FAIVA le 18 Novembre à la Pace de l'Obélisque de Bamako. L'Exposition a également été exposée dans les différentes régions sillonnées, dans la rue afin d'apporter l'art vers les populations.

Le FAIVA vise à promouvoir l'utilisation des nouvelles technologies dans l'art ainsi que cette forme d'expression artistique qu'est la vidéo d'art.

Sa programmation dépassant les espaces culturels pour se porter dans la rue, permet de créer un cadre d'interaction avec ce public novice de l'art. Elle vise à redynamiser le secteur artistique au Mali pour créer un facteur de développement social et de réduction de la pauvreté. Elle permet aussi aux artistes étrangers de découvrir l'art et la culture du Mali.

Au programme de cet festival itinérant on avait des activités comme l'atelier de création en multimédia, des causeries-débats, des expositions sur les images virtuelles, les projections vidéos d'images virtuelles sur les places publiques, les prestations musicales, la visite des espaces culturels et touristiques, etc. Le FAIVA 2014 a été soutenu par la Fondation DOEN, Arts Collaboratory, le Réseau KYA, le Centre Culturel Kôrè.

l'équipe de rédaction

La Médina Art & Culture célèbre les trésors du quartier de Médina Coura à Bamako !

Les initiateurs de cette exposition sur Médina Coura, l'un des plus vieux quartiers du District de Bamako, ont mené cette réflexion pour inciter les artistes à aller à la recherche des trésors de la Médina, les exhumer, les sublimer et les montrer sous un angle artistique et contemporain afin de contribuer à la renaissance de cette cité où habitaient jadis les Sofas de Samory Touré, cette cité où demeurent encore d'importants édifices datant de la période coloniale.

De nombreuses personnalités de la culture malienne telles que Amadou Hampaté Ba, Malick Sidibé, Ali Farka Touré y avaient élu domicile. Les artistes ont donc été invités à proposer des œuvres sur le thème des «Trésors de la Médina».

L'exposition retrace certains pans importants de l'histoire de Médina-Coura et fait un clin d'œil aux quartiers du même nom (Médina) qui existent dans d'autres pays (Sénégal, Tunisie, Algérie, Maroc, etc.).

L'exposition à regroupé une quinzaine d'artistes avec plus de 200 photos.

Le vernissage de l'exposition des « Trésors de la Médina » a eu lieu le Samedi 29 Novembre 2014 à la Médina Art & Culture, située en plein centre du quartier de Médina Coura, sous la supervision de Lassana Igo Diarra (commissaire de l'expo). L'exposition est visible à la Médina jusqu'en Février 2015.

l'équipe de rédaction

.

Le Festival International des Cauris du Mandé vient de boucler sa 8ème édition !

La commune rurale de Siby, située à 45 km de Bamako, a vibré au rythme de la 8ème édition du Festival International des Cauris du Mandé (FESCAURI) du 19 au 21 Décembre 2014. L'édition 2014 du FESCAURI a contribué à soutenir et à renforcer les efforts des plus hautes autorités pour l'instauration d'une paix durable et la cohésion sociale.

Les organisateurs ont par ailleurs décidé de rendre un hommage mérité, l'illustre homme du monde de la culture et de la communication, Mory Soumano, qui a rendu d'énormes services à ce pays dans le cadre de la valorisation de sa culture à travers son émission emblématique « Terroir » sur l'ORTM.

Le thème de cette année était : **« Cauris, Décoration et Parures »,** un thème pertinent qui contribuera davantage à montrer aux yeux du monde les multiples usages du cauri dans notre société. Un outil à la fois de divination, d'échanges, de cohésion sociale, de décoration, etc. De nombreuses activités ont agrémenté le séjour des festivaliers : conférence-débats, expositions-ventes, voyances, défilé de modes, concerts live. Cette année, une des innovations a été l'Atelier de création d'arts contemporains **« Batrou »** organisé en partenariat avec le Centre Soleil d'Afrique.

Equipe de rédaction

JANVIER 2015

Festival DOUALABA, 8ème édition. Le Festival Daoulaba « Rencontres autour du Coton » est dédié á la valorisation du coton produit au Mali, pour une transformation locale artisanale et industrielle plus importante. En effet, le Mali fait partie des plus grands producteurs de coton en Afrique. Ainsi, l'industrie du coton contribue à la croissance économique et à la préservation d'un environnement sociopolitique stable. Les défis à relever dans ce secteur sont nombreux car la crise cotonnière a un grand impact sur l'économie locale et la cohésion sociale.
Date : 15 – 18 Janvier 2015
Lieu : Bamako
Info line : (+223) 91 31 00 00 / contact@daoulaba.org
www.daoulaba.org

FÉVRIER 2015

Festival sur le Niger – 11ème édition, Ségou, Mali.
Rendez-vous annuel incontournable, le Festival sur le Niger est un événement multidisciplinaire et unique en son genre, qui propose une programmation musicale riche et variée : la danse, le théâtre, des expositions d'art, le colloque, une foire international, les concerts géants, etc. La scène contemporaine côtoie les manifestations traditionnelles, les artistes de renommée internationale rencontrent les jeunes talents.
Date : 04 – 08 Février 2015
Lieu : Ségou (Mali)
Info line: (+223) 21 32 28 90 /info@festivalsegou.org
www.festivalsegou.org

Festival Kayes Médina Tamba / Festival du Fort de Médine, 10ème édition.
Depuis 2005, le Festival assure la promotion du Fort de Médine, mais aussi de tous les sites historiques, culturels et naturels de la Région de Kayes. C'est un évènement dont l'objectif est de faire découvrir aussi les richesses culturelles des différentes ethnies de la région, de promouvoir les jeunes talents en leur donnant l'occasion de se produire en public.
Date : 19 -21 Février
Lieu : Kayes (Mali)
Info line : 00 223 76 23 13 55 / contact@festival-kayes-medine.com
www.festival-kayes-medine.com

MARS 2015

Festival Ciné à Dos, 4ème édition.
Initié en 2011 « Ciné à Dos » un festival des arts numériques et des technologies mobiles. C'est une initiative du Groupe Walaha qui est un regroupement de jeunes spécialistes de plusieurs disciplines, autour des arts, de la culture, des multimédias et de la communication. Depuis sa création, son objectif principal est de valoriser les compétences locales pour promouvoir la culture comme vecteur de développement.
Date : 21 – 29 Mars 2015
Lieu : Koulikoro (Mali)
Info line: +223 76346161/ 66346161 / espacewalaha@gmail.com

AVRIL 2015

Festival Historique du Mandé, 1ère édition…

Faire revivre l'histoire et le prestige du Mandé le temps d'un festival, dans la commune historique et touristique de Siby. Ce festival est organisé en 2015, au pied de l'arche de Kamadjan. Pendant 3 jours, il compte offrir au peuple manding les possibilités de se réapproprier tous les marqueurs historiques de la fierté africaine.

Date : 02 – 04 Avril 2015
Lieu : Siby (Mali)
Info line : contact@afrikakom.com / www.tikenjah.net

MAI 2015

Festival International de Sélingué – Urban Music & Mode, 4ème édition.

Ce festival est un concept initié par des jeunes maliens expérimentés dans la production et la promotion d'événements à l'échelle internationale. Ce grand événement, à caractère touristique et culturel, est une invitation à la découverte du savoir-faire des autres jumelé à un talent local. Le festival comporte des activés telles que les concerts géants, les défilés de mode, les détentes au bord du fleuve Niger, les After's du festival, etc.

Date : 01 – 03 Mai 2015
Lieu : Sélingué
Info line: +223 78 50 08 08/ 66 88 34 88 / infofestivalselingue@gmail.com
www.festivalselingue.org

NOVEMBRE 2015

Les Rencontres de Bamako, Biennale Africaine de la Photographie, 10ème édition.

Organisée tous les deux ans depuis 1994, les Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la photographie, sont la première et la principale manifestation consacrée à la photographie africaine. Véritable plateforme de découvertes, d'échanges et de visibilité, les Rencontres de Bamako s'inscrivent comme lieu incontournable de révélation des photographes africains et de rencontres avec les professionnels du monde entier. Elles sont coproduites par l'Institut Français et le Ministère de la culture du Mali.

Date : Novembre 2015
Lieu : Bamako (Mali)
Info line : +223 66 75 94 42 / musee@afribonemali.net

Partenaires

MIMETA www.mimeta.org

Dans la mesure où les expressions culturelles font participer le public et contribuent essentiellement au développement démocratique, MIMETA soutient des projets culturels et facilite les projets de colla- boration en termes de production, d'échange, de partage et de communication.

MIMETA préconise la coopération culturelle, à travers : Le soutien des projets d'art et de la culture dans les pays associés La présentation d'expressions ayant une origine dans les pays associés La facilitation des échanges culturels. MIMETA – Le Centre pour la Culture et le Développement – est la seule organisation Norvégienne et Suédoise spécialisée dans le secteur de la Culture et le Développement.

La Fondation DOEN www.doen.nl

La Fondation DOEN soutient des projets et des organisations qui tendent à consolider le secteur de la culture et des médias d'une manière entreprenante et durable. Cela peut concerner par exemple un cinéma itinérant, un soutien pour des jeunes écrivains ou un podium en ligne sur lequel les musiciens ont la possibilité de se mettre en avant. DOEN estime qu'un secteur culturel en plein essor et la présence de médias indépendants sont d'une importance essentielle pour une société ou- verte et épanouie. L'expression culturelle offre en effet l'opportunité de s'épanouir et de développer sa propre identité. Les médias indé- pendants sont, quant à eux, incontournables pour la création de ci- toyens informés, la formation d'une opinion et la capacité d'appréhender d'un œil critique le point de vue généralement prédo- minant. Ces deux secteurs fournissent un podium accessible à tous les et sur lequel on peut échanger des idées. DOEN s'adresse principale- ment à des initiatives innovatrices, qui se distinguent par leur qualité et leur engagement.

Arterial Nework www.arterialnetwork.org

Arterial Network est un réseau dynamique et Panafricain de la société civile qui regroupe des artistes, des organisations et des institutions engagés dans le secteur créatif africain.

Sa vision est celle d'une société civile du secteur créatif africain énergique, dynamique et durable engagée dans une pratique qualitative des arts en tant qu'arts, mais également considérés comme vecteurs de développe- ment, contribuant à la réalisation des droits de l'Homme et de la dé- mocratie et à l'éradication de la pauvreté sur le continent Africain.

Kya
RESEAU CULTUREL

Le Réseau des Organisations Culturelles du Mali

Représentant National d'Arterial Network

Faire du Mali un pôle d'excellence culturelle
avec des acteurs culturels forts et des industries culturelles performantes

Contact

Réseau KYA, Quartier Administratif, Rue El Hadj Oumar Tall, Ex-CMDT BP 39 Ségou,

(+223) 21 32 28 90 Email : info.reseaukya@gmail.com

info@reseaukya.org /www.reseaukya.org